



Mangez du pain vous vous vivrez bien ! - Dossier de presse

3 avr. → 26 avr.



Création

**Théâtre de Belleville**

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es : 10€

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie  
en ligne)

**Service  
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de Margot Pirio

06 46 70 03 63

et Swann Blanchet

06 80 17 34 64

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

« Ouais c'est toute la tendresse qui ressort dans un monde où il y a pas de tendresse.  
Dans un monde où ton prochain te met des high kicks frontaux. »



# MANGEZ DU PAIN VOUS VIVREZ BIEN !

**Du dimanche 3 avril au mardi 26 avril 2022**

**Lun. 21h15, Mar. 21h15,  
Sam. 9 et 23 avril 16h, Dim. 3 et 17 avril 20h**

**Durée : 1h25  
À partir de 8 ans**

**Création**

**Proposé et orchestré par Côme Paillard**

**Texte et interprétation Juliette-Ella Chanu, Gabriel Ecoffey,  
Stéphanie Palies, Léo Monnin, Mathias Onni et Côme Paillard**

**Musique David Chanu**

**Illustration, affiche Antoine Maréchal**

**Production Compagnie du Bouillon**

**Soutiens Raviv, Nanterre-sur-Scène, Le Silo, La Gare expérimentale, MPAA**

**Remerciements Alice Guillemard, Anaïs Clergeau, Fanny Bouquet,  
Yohan Leroy, Arthur Berthault, Romane Bouguerouche, Elena Faivre**

## Résumé

**Ils sont perdus. Ces humains sont à la ramasse complet. Ils ne comprennent déjà pas grand-chose alors tout devient encore plus compliqué quand les nouvelles technologies s'en mêlent. Leur omniprésence a bouleversé l'organisation de nos vies. Dans un futur pas si lointain, *Mangez du pain vous vivrez bien!* explore avec humour les dérives liées à ces objets aussi incompréhensibles qu'indispensables.**

**Prix étudiant et mention spéciale  
du jury Festival Nanterre-sur-Scène 2021**

## Avant-propos

«Une machine à café, un aspirateur, un grille-pain, une douce odeur de biscotte brûlée. Ces objets ordinaires disposés sur le plateau vont se retrouver confrontés à des technologies de pointe. Mais quel est alors le point commun entre un micro-onde et un robot-humanoïde-punching-ball ? À travers un enchaînement de tableaux et d'inventions technologiques, les objets de notre quotidien vont prendre de nouvelles teintes. Comment réagirions-nous si demain notre poubelle nous gratifiait d'une amende bien salée pour ne pas avoir pensé au tri ?

L'omniprésence des technologies a bouleversé l'organisation de nos vies. Dans ce futur pas si lointain, *Mangez du pain vous vivrez bien !* explore les dérives liées à ces objets aussi incompréhensibles qu'indispensables. Entre humour noir et esprit de dérision, la pièce interroge la limite entre le progrès et le déclin de l'humanité. Au fil de cette succession de situations comiques, l'existence de ces objets fantasmés donne lieu à des questionnements sur l'équilibre social, politique et écologique de notre société connectée. Cette création originale nous invite dans un monde où la technologie nous accompagne, pour le meilleur - ou pour le pire.»

**Sarah Baranes et Anaïs Barthelat**

## Note d'intention

Les nouvelles technologies font partie de notre quotidien. Pourtant, il n'y a que les experts, les ingénieurs qui ont une idée de leur fonctionnement, le commun des mortels – nous autres – n'y comprend rien. Elles nous fascinent, pourtant nous ne faisons que profiter des inventions et du génie de certains. Cet esprit peu scientifique, ces lacunes et nos propres inquiétudes libèrent notre créativité au plateau. On ne voit pas de limite aux nouvelles technologies, on jurerait volontiers qu'elles sont ou seront capables de tout. Ce pouvoir apparemment infini nous fait rêver et trembler. Nous faisons le choix d'en rire pour calmer nos angoisses. Les différentes saynettes de cette écriture de plateau font écho au confort inquiet que nous offrent ces technologies.

*Mangez du pain vous vivrez bien !* questionne la technologie dans son rapport aux humains., parfois créateurs de génie mais majoritairement des utilisateurs satisfaits par des gadgets auxquels ils ne comprennent rien. De fait, les nouvelles technologies sont au centre des problèmes relationnels des différents personnages tout en étant aussi parfois aussi leur solution. Elles subliment ou ternissent leurs rapports.

Personnage principal de la pièce, la technologie ressemble à l'humain, son créateur, comme un chien ressemble à son maître. Il lui arrive d'être décevante et elle ne vieillit pas forcément comme du bon vin. Ce personnage central polymorphe, nous est apparu de plus en plus humain au fil de nos recherches au plateau. Elle est devenue pour nous directement créatrice, presque artiste. Il se peut qu'elle soit aussi un peu poète, on ne lui imagine aucune limite. Pour preuve, il existe déjà des robots écrivains. Souvent incompréhensible, la technologie est pourtant le fruit de la pensée humaine. C'est un objet social et donc un objet théâtral. Elle nous rappelle à notre condition humaine, faite de frustration et d'un peu de poésie.

## Note de mise en scène

*Mangez du pain, vous vivrez bien !* s'est construit au plateau. Notre travail a été guidé par un précepte cher à Antoine : « travailler vite et mal ». La crise sanitaire nous a donné cette opportunité en jetant un voile d'incertitude sur tous nos projets artistiques. Les comédien.nes ont donc accepté de bâtir un projet à partir de rien, c'est-à-dire à partir d'elles.eux. Un peu par hasard, les nouvelles technologies se sont imposées à notre imaginaire. Peut-être parce qu'elles permettent de dépasser une réalité un peu pesante ? En choisissant cette contrainte, celle du rapport entre les hommes et les nouvelles technologies, un travail d'écriture à partir d'improvisations a été amorcé. Elles ont été faites, refaites, jetées, récupérées puis écrites avant de repasser au plateau, d'être de nouveau jouées, rejouées, rejetées parfois, puis reprises de nouveau. *Mangez du pain vous vivrez bien !* est le fruit de cette lente digestion. Les acteur.ices rêvent ou cauchemardent les potentialités technologiques.

## Scénographie

Ce sont les comédien.nes qui feront vivre les espaces dans l'esprit des spectateurs. Ils existeront aussi grâce à quelques rares éléments de décors (chaises, cubes, table). La quasi-nudité du plateau au début de la pièce fera écho au fossé existant entre nous, consommateurs/utilisateurs incultes et ces nouvelles technologies... Le plateau se remplit progressivement d'objets technologiques désuets (minitel, cassettes VHS, poste de radio, ...). La scénographie évoque la nostalgie qu'éveille parfois chez nous ces objets quand ils ne sont pas simplement synonymes de banalité. La scénographie délibérément *cheap* évoquera aussi le contexte de création de la pièce. Le monde du spectacle vivant et les étudiant.es en art dramatique que nous sommes pour certain.es ont été très marqués par le néant qui a accompagné la crise sanitaire. L'adaptation à cette contrainte caractérise un peu la façon dont nous avons vu la création théâtrale ces derniers temps. Un théâtre créé à partir de peu de choses, en répétant masqués dans des parcs, dans nos appartements ou dans nos placards...

## Entretien avec la Compagnie du Bouillon

**Qu'est-ce qui vous intéresse dans la dimension « dystopique » des objets technologiques que vous avez imaginée au plateau ?**

Dans *Mangez du pain vous vivrez bien !* les objets de technologies sont, avant tout, des prétextes au jeu. Aucun d'entre nous n'a une quelconque expertise en matière de nouvelles technologies. Cela nous a offert une grande liberté et c'est le point de départ de la pièce : explorer les potentialités de concepts technologiques inexistantes et imaginer leurs conséquences. En tirant chaque situation vers l'extrême, nous cherchons à produire des séquences réjouissantes pour les comédien.nes et matière à réflexion pour le public. Le spectacle n'a pas pour but de diaboliser les objets technologiques et encore moins le progrès. Dans chaque situation ces objets – tout dystopiques qu'ils soient – ont une utilité au moins apparente. Ce sont surtout les êtres humains et utilisateurs qui semblent être le problème. Les concepts technologiques sont pris comme des miroirs réfléchissant le pire des relations humaines. Leur dimension dystopique amène donc le décalage nous permettant, en partant du pire, de questionner les relations humaines et plus largement le comportement de nos contemporains.

**Quels enjeux contemporains soulevez-vous avec cette pièce ?**

Quand nous avons commencé à travailler sur *Mangez du pain vous vivrez bien !*, nous nous sommes rendu compte qu'un certain nombre de concepts technologiques que nous avions imaginés, existaient déjà réellement. Ce constat, décevant de prime abord, et surtout déroutant et angoissant, nous a convaincus de rester sur cette voie. La pièce aborde le rapport de l'homme et de la société à la technologie. Par ce prisme, nous questionnons avec humour la férocité de notre époque et de celle qui lui succédera peut-être. *Mangez du pain vous vivrez bien !* fait donc écho aussi bien à des enjeux intemporels qu'actuels. Ainsi, notre impuissance face au dérèglement climatique et nos tentatives parfois contradictoires ou absurdes pour y faire face se retrouvent régulièrement au cœur des préoccupations des personnages. Les technologies bousculent aussi nos repères et renforcent certains caractères dont on pourrait dire qu'ils sont tout à la fois contemporains et intemporels. Le spectacle interroge ainsi notre rapport à la solitude ou à l'individualisme, renforcé ou au contraire combattu par certains objets technologiques. Il souligne certaines carences propres à nos sociétés contemporaines : le manque de solidarité, de fraternité, l'absence de contact physique, le besoin de tendresse... Son pendant inverse, la violence, est, elle aussi très présente. Elle se traduit au plateau par l'important engagement physique des acteurs. Dans un registre nettement plus intemporel, il est aussi question de la mort. Est-ce que ces technologies peuvent nous aider à aborder la mort plus sereinement à défaut de nous rendre immortel ?

### **Quel fil rouge avez-vous choisi pour articuler ces différentes histoires ?**

Le spectacle s'appuie sur un double fil rouge. L'intrigue principale suit les relations houleuses d'un groupe de voisins dans un immeuble. Ils sont tour à tour confrontés à des objets technologiques que l'on devine faisant partie de leur quotidien ou s'intégrant depuis peu dans leur vie intime. Ces objets créent donc différentes interactions entre les personnages. Afin de mettre en scène plus facilement ces concepts technologiques nous avons cherché à relier ces situations entre elles, en tissant des relations entre ces voisins. Ce fil narratif nous a permis d'insérer chacune de ces petites histoires dans une grande histoire. Au fil des situations, on suit l'évolution de personnages éprouvés par les objets technologiques qu'ils rencontrent et par la dégradation de leur relation avec leur voisin. En parallèle, on suit les pérégrinations d'un homme qui – parce qu'il décompense, parce qu'il rêve, parce qu'il fuit – redécouvre des objets technologiques du quotidien (grille-pain, aspirateur, sèche-cheveux, ...) joue avec et les détourne de leurs usages premiers. Ce personnage clownesque herse dans une sorte de non-lieu où il est progressivement confronté à la vie des autres personnages. Il est seul, à moins que sa route ne finisse par rencontrer celles des autres et leurs objets technologiques effrayants. Il y a donc deux fils rouges dans *Mangez du pain vous vivrez bien !* la confrontation entre des technologies de pointe, à l'usage angoissant, et la nostalgie rassurante d'objets technologiques assez banals de l'autre.

## **Références**

### **Théâtre :**

Les chiens de Navarre

*Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter* - Christophe Marthaler

Nathalie Béasse

Les Chiche Capon

L'œuvre d'Hanoch Levin

Les mises en scène de Julie Deliquet

## Films

*Les nouveaux sauvages* – Damian Szifron

*I feel good* et *Le Grand soir* – Gustave de Kervern & Benoit Delepine

*Wrongs cops* et *Au poste* – Quentin Dupieux

Les films de Buster Keaton

*Les temps modernes* de Charlie Chaplin

*Brazil* – Terry Gilliam

*Bernie* – Albert Dupontel

Le cinéma de Bertrand Blier

*Le charme discret de la bourgeoisie* – Luis Buñuel

Tex Avery

*Les idiots* – Lars Von Trier

*Les Shaddock*

## Chanson

*Pas mourir, pas vieillir* – Henri Vernant

## Séries

*The office*

## L'équipe artistique

### Côme Paillard : texte et interprétation



Côme

Côme Paillard débute au conservatoire de Vanves dans la classe de Naéma Boudoumi. Il y joue *La Noce* de Bertolt Brecht, et *l'Eden Cinéma* de Marguerite Duras. En rejoignant la Compagnie de l'Échauguette, il a l'occasion d'aborder des pièces classiques telles que *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ou *Le Misanthrope* de Molière (mise en scène Elodie Sorensen). Il se forme ensuite avec la compagnie La Strada et se confronte à des pièces plus contemporaines comme *Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce, *Migrants* de Sonia Ristic ou plus récemment *Victoires* de Wajdi Mouawad sous la direction de Jenny Lepage. Actuellement, il suit la classe d'Emilie-Anne Maillet au conservatoire du XIXe arrondissement de la Ville de Paris. En parallèle, il monte *Gènes01* de Fausto Paravidino avec la Compagnie *du Cri de l'Escargot*, mis en scène par Jenny Lepage et Bruno Dieudonné. Lors de ces deux stages d'admission à l'ENSATT (2020 et 2021) il a l'occasion de travailler avec Laurent Guttman, Annie Mercier, Joseph Fioramante, Philippe Delaigue, Laurent Zizermann, ou encore Wass Gramser.

## Stéphanie Paliès : texte et interprétation



Stéphanie

Stéphanie Paliès fait ses débuts au conservatoire de Bayonne avec comme professeur Michel Pouvreau, avant d'intégrer le cours Jean Périmony à Paris. Elle suit les classes d'Isabelle Rattier, d'Erick Desmaretz et de Youssef Hajdi. Elle crée ensuite la compagnie *Pinocchio* avec des camarades d'école, ils montent ensemble *La délaissée*, une pièce de Max Maurey. Avec la compagnie C'est pas dramatique elle joue dans *Pour ceux qui parlent tout seuls* de Camille Berne. Elle a également plusieurs expériences de courts et longs métrages indépendants, dont une nomination pour le prix de la meilleure actrice et le prix du meilleur long métrage au festival du film indépendant de Cardiff. Stéphanie effectue deux stages marquants : un à l'École nationale de Bordeaux (l'Estba), durant lequel elle travaille avec Jérôme Hugot et Franck Manzoni et un stage avec Xavier Gallais. En 2018 elle intègre le conservatoire du XIX<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, dans la classe d'Emilie-Anna Maillet. Elle est finaliste des planches de l'Icart en 2019. Récemment, elle se lance dans l'écriture d'un seul en scène.

## Léo Monnin : texte et interprétation



Léo

Né en Suisse, Léo Monnin débute le théâtre au conservatoire de Belfort en parallèle à ses études d'Architecture. En 2018, il part à Paris pour se consacrer pleinement au théâtre, il débute aux *Enfants terribles*. Avant d'intégrer le conservatoire du XIX<sup>ème</sup> arrondissement en 2019. Il suit d'abord la classe d'Eric Frey avant d'intégrer celle d'Emilie-Anna Maillet. En parallèle, il joue dans *La Dame de chez Maxime* de G.Feydeau avec la compagnie des Nuits d'été de *Milandres à Delle*. Il participe également aux spectacles d'improvisation *Kapouchnik* au théâtre de l'Unité à Audincourt. En 2021, il suit un stage intensif de travail du corps et d'interprétation avec Lilo Baur et François Gremaud. En plus du conservatoire, il suit des cours de danse contemporaine et de chant, ainsi qu'une formation clown avec Lucie Valon. En 2021, il termine premier sur liste d'attente au concours de l'Eracm.

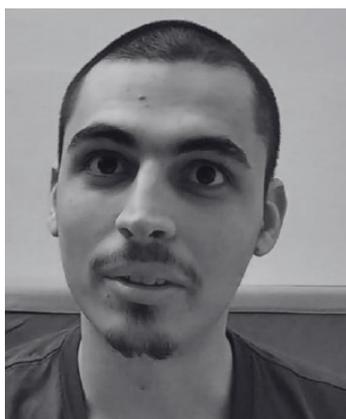
## Juliette Ella-Chanu : texte et interprétation



Juliette

Sa première approche artistique commence par la musique avec des cours de piano. Juliette Ella Chanu s'initie aux arts du cirque avant de débiter le théâtre au lycée à l'âge de 17 ans. Elle y rencontre ses professeurs tels que Raphaëlle Huou, Philippe Mangenot, Anna Benito, et André Guittier. À Paris, elle rentre aux *Enfants terribles* et suit les cours de Patrick Raynal, Jean Michel Dupuis, Cristiana Reali, Yann de Monterno, Gaëlle Gillieron. Deux ans plus tard, elle intègre le conservatoire du 19<sup>ème</sup> arrondissement, d'abord dans la classe d'Éric Frey où elle reste un an puis dans celle d'Emilie-Anna Maillet. Elle y reste deux ans et accèdera notamment au dernier tour du concours du TNS en 2020. En 2021, Juliette rentre au conservatoire du VIII<sup>ème</sup> arrondissement et découvre l'enseignement d'Agnès Adam. Parallèlement, Juliette a la chance d'intégrer la classe de danse de Nadia Vadori-Gauthier, danseuse et chorégraphe. Elle fait de nombreuses rencontres artistiques enrichissantes durant ses années dans les conservatoires parisiens, l'une d'elle débouchant sur un projet théâtral autour de l'oeuvre de Tchekhov : *Oncle Vania* et *L'ours*. Les différents travaux qu'elle suit lors de ses études, lui permettent d'élargir son univers artistique en développant sa pratique du cirque et du chant.

## Mathias Onni : texte et interprétation



Mathias

Mathias Onni rencontre le théâtre pour la première fois lors de son stage de régisseur au théâtre de la Colline. En 2016, il participe à la XIX<sup>ème</sup> rencontre de l'*Aria* en Corse animée par Robin Renucci. C'est là qu'il découvre réellement sa passion pour le théâtre. Il s'intéresse ensuite à la théorie en suivant une licence d'Arts du spectacle à Nanterre (2017-2018). Il intègre en parallèle un atelier d'art dramatique animé par Garance Rivoal et Murielle Martinelli. En deuxième année, il est admis dans la classe d'Émilie Anna Maillet au conservatoire du XIX<sup>ème</sup> arrondissement où il apprend les bases du jeu d'acteur. En 2020, il écrit et interprète le conte de *Snégourotchka* au conservatoire du XII<sup>ème</sup> arrondissement, accompagné par une classe de formation musicale. Il joue aussi *L'imromptu* de Lacan dans le cadre d'un colloque sur la psychanalyse à la fac de Vincennes. Aujourd'hui coach de boxe française et comédien, il jongle entre ces deux disciplines, mêlant ainsi le corps et le jeu.

## Gabriel Ecoffey : texte et interprétation



Gabriel

D'abord passionné par la littérature Gabriel Ecoffey découvre le théâtre à l'âge de dix-huit ans. Il commence avec les cours de théâtre à l'école du Foyer rue Trévisé avec comme professeurs Arnaud Denis, Axel Blind et Jean-Laurent Silvi. Il participe à plusieurs projets de courts-métrages indépendants avant de tourner pour Jean-Christophe Delpias dans la série *Alice Nevers*. Gabriel a aussi prêté sa voix pour un documentaire sur la seconde guerre mondiale. En 2020, il tourne pour le prochain film de Valéria Bruni Tedeschi. Aujourd'hui, en parallèle de son travail dans une maison d'édition, il commence à mêler ses deux passions, la littérature et le théâtre en écrivant des scènes dialoguées pour le théâtre.

## La compagnie du Bouillon

Active sous la forme d'un collectif depuis le printemps 2018, la Compagnie du Bouillon a été créée en janvier 2020 sous la forme d'une association loi 1901. Fanny Bouquet, comédienne et metteuse en scène, a proposé à différent.e.s comédien.ne.s un travail de réflexion collective sur *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Cette initiative est à l'origine de la Compagnie du Bouillon. Les membres du Bouillon ont l'idée que le théâtre est un médium populaire. L'ambition de la compagnie, avec cette première mise en scène, est de créer une forme autour d'une réflexion universelle. C'est autour de ces deux axes, populaire et universel, que la Compagnie du Bouillon souhaite inscrire ses futurs projets. À travers une écriture de plateau et une scénographie épurée, le collectif mobilise l'imaginaire des spectateur·ices, avec la volonté d'être accessible au plus grand nombre.



Avril

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€  
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

# HÉROS ZÉRO

Cie Les Matins Clairs

TOUT COMMENCE  
TOUJOURS  
PAR UNE HISTOIRE  
D'AMOUR

Pauline Ribat

SIZWE BANZI  
IS DEAD

Athol Fugard, John Kani,  
Winston Ntshona / Jean-Michel Vier

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>